

Bettina Zourli

LE TEMPS DU CHOIX

Être ou
ne pas être mère

PAYOT



**La société doit offrir aux femmes
les conditions nécessaires
pour qu'elles puissent choisir en conscience de devenir
ou de ne pas devenir mères.**

Dans l'histoire, les femmes ont passé bien plus de temps à tenter de ne pas tomber enceintes que le contraire, et ce pour une très bonne raison : la maternité les fragilise. Seul l'avènement de la contraception dans les années 1960 a sonné l'heure du choix : le réel désir d'être mère peut advenir dès lors que la possibilité de ne pas l'être existe.

Pourtant, cette liberté semble encore sous contraintes : Injonction sociale à enfanter, stigmatisation des femmes ne souhaitant pas avoir d'enfant, inégalités économiques et sociales pesant sur les mères, violences au sein de la famille nucléaire... D'un côté, on nous rebat les oreilles avec le désir d'enfant, comme si l'unique destin des femmes était la maternité ; de l'autre, les entraves à la liberté de procréer persistent et les violences faites aux mères gagnent du terrain.

Or, une société qui met la pression aux femmes pour qu'elles deviennent mères puis les violentent de la sorte n'est-elle pas profondément malade ? La responsabilité immense que représente la prise en charge de la vie d'un enfant doit être pensée à la mesure de son importance : les nombreuses pressions pesant sur les femmes justifient que leur soit offert, individuellement, le temps du choix, ainsi que, collectivement, une réflexion urgente autour de notre modèle de société.

Diplômée en études de genre et militante féministe, Bettina Zourli s'est notamment fait connaître sur Instagram à travers son compte @jeneveuxpasdenfant et via son podcast *Amour(S)*.

Bettina Zourli

LE TEMPS DU CHOIX

Être ou ne pas être mère

PAYOT

Retrouvez l'ensemble des parutions
des Éditions Payot & Rivages sur

www.payot-rivages.fr

Conception graphique et illustration de la couverture :
Claire Morel-Fatio

Bettina Zourli est représentée par l'agence Words in Progress.
© Éditions Payot & Rivages, Paris, 2024

ISBN : 978-2-228-93529-6

*Nous sommes les petites-filles des sorcières que vous
n'avez pas pu brûler !*

Christine DELMOTTE-WEBER

AVANT-PROPOS

Lorsque j'énonce clairement et avec aplomb que je ne veux pas d'enfant, il n'est pas rare qu'on me qualifie « d'anti-enfants » voire « d'anti-parents ». Je suis féministe par-dessus le marché, il est donc clair que je ne peux être autre chose qu'une « anti-mère ».

Il est vrai que l'entrée en maternité a été et reste un moment de fragilisation des droits des femmes et que les luttes féministes ont pour cette raison longtemps exclu la maternité de leurs combats. Maternité et féminisme ont souvent été considérés comme antinomiques. Heureusement, la quatrième vague féministe que nous vivons en Occident remet la question du corps au cœur de ses réflexions, et la maternité devient dès lors un élément central des luttes actuelles. L'intime est politique, la frontière entre désir personnel et lutte collective s'estompe pour laisser de plus en plus de place aux revendications féministes.

Cette nouvelle vague de combats a permis de laisser émerger les voix des femmes ne désirant pas d'enfant. Le mot *childfree* est né en 1972 aux États-Unis ; littéralement « libre d'enfant », il renvoie aux personnes ressentant le désir de ne pas procréer. Il s'agit à l'origine d'un désir personnel : la majorité

des personnes *childfree* n'ont pas de revendication politique liée à leur choix de ne pas vouloir d'enfant. Dans mon cas, ce qui a toujours été un désir, dès l'adolescence, est devenu, à l'aube de mes trente ans, la raison de mon engagement féministe. C'est la manière dont mon non-désir d'enfant a été accueilli, alors même qu'il ne souhaitait en rien s'imposer comme un exemple, qui m'a fait entrer dans la revendication. Alors que je partageais simplement mon souhait de ne pas être mère, mes interlocuteurs et interlocutrices me renvoyaient sans cesse à ma réalité biologique, soudainement mue en fatalité ; mon désir était contre-nature, il fallait le soigner à tout prix, ou au mieux patienter pour que la biologie me ramène à la juste raison de ma condition féminine. Au fur et à mesure, j'ai commencé à entrevoir des liens entre les inégalités de genre et l'injonction qui m'était adressée d'utiliser mon utérus car « on a toujours fait comme ça ». J'ai toujours été sensible aux enjeux de justice sociale, j'ai participé à la vague #MeToo qui a embrasé les réseaux sociaux en 2017, je me revendique féministe, écologiste, alliée des luttes LGBTQIA+ et anti-racistes. Ce qui n'était, pendant des années, qu'un non-intérêt, qu'une absence de désir qui ne me définissait pas, est devenu au fil du temps un prisme de lecture multiple pour une approche intersectionnelle de la (non-)maternité.

En tant que *childfree*, donc, pourquoi voudrais-je parler de maternité, alors même que je ne connaîtrai a priori jamais cet état fascinant ? Mon cheminement a beaucoup évolué ces dernières années et je me positionne désormais en féministe alliée de toutes : celles qui veulent des enfants, celles qui n'en veulent pas, celles qui ne peuvent pas en avoir, celles

qui hésitent à devenir mères, etc. ; car toutes les personnes perçues comme femmes subissent d'une manière ou d'une autre l'injonction à procréer. Je ne suis certainement pas anti-nataliste, car prôner l'arrêt de la procréation comme réponse aux problématiques sociétales que rencontre actuellement l'humanité m'apparaît comme un non-sens, de surcroît contre-productif pour nos causes. La question pour moi n'est pas de savoir si nous devons arrêter de faire des enfants ou pas, mais bien de faire en sorte que notre société permette à toutes et tous d'accéder au libre choix, en soutenant au mieux les personnes qui font le choix, avec les meilleurs outils possibles, de la procréation. Il me semble même vital de sortir des conceptions binaires qui ne font qu'appauvrir nos réflexions et notre rapport au monde. Il n'y a pas, d'un côté, les parents, et de l'autre, les *childfree*.

J'ai conscience que le sujet est encore largement traité au féminin ; ce livre ne fera pas exception à la règle car, vous aurez l'occasion de le découvrir, la maternité suppose de multiples questionnements, obligations et difficultés qui n'ont pas leur pendant masculin exact. Néanmoins, il est évident que les hommes ont aussi à s'emparer du sujet, afin d'être nos alliés dans la lutte pour le temps du choix – j'ai pensé cet ouvrage comme leur étant également destiné.

INTRODUCTION

Le poids de notre liberté

Une séquence proprement ahurissante a occupé les médias et les réseaux sociaux au moment où je boucle mon manuscrit : nous sommes en octobre 2023, et à quelques jours d'intervalle, une femme et un homme vont être interrogés sur leur non-désir d'enfant sur une grande radio nationale : leur franchise et leur bon sens – à chacun – seront payés pour l'une par un *shitstorm* de l'enfer dénonçant son égoïsme et son immaturité – le tout agrémenté de moult insultes invraisemblables – et pour l'autre par un déluge d'éloges pour son grand cœur et la justesse de son point de vue. Resituons l'affaire : alors que Salomé Saqué s'exprime, en toute innocence, dans son ouvrage *Sois jeune et tais-toi*, sur l'éco-anxiété qu'elle ressent, l'empêchant de se projeter dans la maternité, elle est interrogée à ce propos au micro de Léa Salamé sur France Inter en octobre 2023 : « Dès qu'on dit qu'on ne veut pas d'enfant, ça interroge dans le meilleur des cas, mais surtout, ça dérange¹ »,

1. France Inter, « Le débat du 7/10 : Salomé Saqué × Jean Birnbaum : “Faire des enfants à l'heure de l'éco-anxiété” », mercredi 11 octobre 2023 : www.radiofrance.fr/franceinter/

affirme-t-elle alors. Dans la foulée, le spationaute Thomas Pesquet¹, au même micro de France Inter une semaine plus tard, affirme lui aussi un désir de non-parentalité, pour éviter de faire reposer la charge de la parentalité sur sa compagne. Là où Salomé Saqué est qualifiée d'égoïste, de femme à « l'idéologie toxique », de « bug dans la matrice », voire de « gauchiste malade mentale » (je ne fais que citer les commentaires sous la vidéo partageant son interview sur son compte Instagram), Thomas Pesquet, à quelques commentaires près, est qualifié de personne admirable, responsable, bref : un modèle.

Il y a cinq ans, je publiais mon premier essai, entièrement dédié aux personnes ne désirant pas d'enfant et aux remarques virulentes qu'elles subissaient et, à la lumière de cette séquence pour le moins contrastée, force est de constater que rien n'a vraiment changé. L'anecdote ci-dessus me conforte tristement dans l'idée qu'il existe encore aujourd'hui une injonction, certes plus subtile que la fête des mères (institutionnalisée par Pétain) et moins aidante que les allocations familiales, à s'accomplir en premier lieu dans la maternité, voire uniquement dans cette dernière. Comme un boulet que nous traînons à notre pied depuis des millénaires, grâce à une fabuleuse entreprise d'universalisation du désir d'enfant, souvent appelé aujourd'hui « instinct maternel », la parentalité est encore aujourd'hui

podcasts/le-debat-du-7-10/le-debat-du-7-10-du-mercredi-11-octobre-2023-3307670

1. Émission France Inter du 18 octobre 2023, « L'interview de 9 h 20 » : www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/l-interview-de-9-h/l-itw-de-9-h-du-mercredi-18-octobre-2023-1574762

davantage conjugué au féminin qu'au masculin, et surtout, elle continue d'être la constituante majeure de la bonne féminité.

En effet, alors que de plus en plus de voix s'élèvent pour affirmer un désir de non-parentalité, nous assistons, en France, à une diabolisation des *childfree*, qui seraient des êtres égoïstes qui auraient perdu toute foi en l'avenir. Des médias archaïques comme *Valeurs actuelles* parlent des personnes *childfree* comme d'un « triste phénomène¹ » ; des journalistes comme Eugénie Bastié estiment qu'elles diffusent une « propagande² » ; des essayistes comme Jean Birnbaum les qualifient d'individus « dégoûtés par le temps présent³ ». Tant et si bien que *childfree* et parents sont souvent présentés comme en totale opposition, alors même que les instrumentalisations politiques dont souffrent les premiers sont un moyen de maintenir les seconds sous pression.

Pour toutes ces raisons, il me paraît au contraire très pertinent, en tant que femme ne souhaitant pas procréer, de me positionner autant en faveur des parents que des non-parents, tant pour mettre fin à cette opposition qui dessert notre cause à toutes et tous que pour mettre en lumière le fait qu'on ne peut défendre le droit à être parent sans défendre le droit à ne pas le devenir.

1. www.valeursactuelles.com/clubvaleurs/societe/le-triste-phenomene-no-kids

2. Propos tenus par la journaliste du *Figaro* sur son compte X le 7 février 2023 : twitter.com/EugenieBastie/status/1622892828303958016

3. Jean Birnbaum, *Seuls les enfants changent le monde*, Paris, Seuil, 2023.

En tant que femme ne voulant pas d'enfant, en tant que spécialiste du genre et en tant que féministe enfin, j'ai eu maintes fois l'occasion de rationaliser mon désir de non-maternité, étant constamment renvoyée à LA question que tout le monde se pose – bien qu'elle ne concerne que moi, me semble-t-il... – : « pourquoi ne veux-tu pas d'enfant ? » J'ai donc pu constater, au fil des ans, qu'en tant que femme cis-genre, hétérosexuelle, blanche, de classe moyenne et pas trop moche, je cochais les cases de la bonne féminité. Il était donc d'autant plus absurde pour beaucoup que je me soustrais à ce qui est encore perçu comme un devoir national et un accomplissement nécessaire.

Au fur et à mesure des nombreux échanges – et altercations, soyons réalistes – à propos de mon désir de non-parentalité, une question a émergé : depuis quand désire-t-on vraiment des enfants ? Si je ne remets absolument pas en question le désir viscéral d'enfant que ressentent bon nombre de mes amies, je me questionne néanmoins sur notre capacité collective à laisser chaque personne décider pour elle-même quant à son désir d'enfant. Le temps du choix d'avoir ou non des enfants est-il bien advenu ? Bien sûr, répondront certaines personnes ; il est vrai que nous sommes a priori dans un pays qui nous permet de nous contracepter librement, d'avorter, et qui soutient les parents de diverses manières. Pourtant, qu'elles désirent effectivement avoir ou non un enfant, des centaines de femmes – notamment avec lesquelles j'échange au quotidien via mon compte Instagram @jeneveux-pasdenfant – sentent encore sur leurs épaules un poids sur lequel il est parfois difficile de mettre des mots. L'objectif de ce livre est donc de montrer

comment l'injonction à la maternité s'est construite au fil des siècles, et comment elle s'immisce toujours dans nos quotidiens, en particulier féminins, au ^{xxi}^e siècle. Au regard de cela, il convient aussi d'exposer à quel point l'arrivée d'un enfant suppose encore malheureusement une somme non négligeable de risques pour les femmes, ce qui rend plus que problématique l'injonction à procréer en question. Afin de célébrer le juste temps du choix, je tâcherai d'envisager des pistes de solutions pour que le choix de devenir ou de ne pas devenir mère devienne enfin une réalité pour toutes.

PREMIÈRE PARTIE

Des millénaires de non-choix

Nous sommes tous fabriqués. C'est seulement quand on l'a reconnu qu'on peut s'inventer un peu.

Amandine DHÉE

J'ai toujours été sensible aux injustices et aux inégalités, et j'ai toujours été *childfree*. Il y a peu, ma grand-mère me rappelait qu'à l'âge de cinq ans, je lui expliquais que nous étions trop nombreux sur Terre. Mais jusqu'alors, pour moi, on voulait des enfants, on n'en voulait pas, ou alors on ne savait encore pas bien, et il n'y avait rien à analyser là-dedans. Bien sûr, dans l'absolu, je milite activement pour qu'on n'ait pas à se justifier de vouloir zéro, un ou quatre enfants (la pression sociale s'exerce en effet de diverses façons en fonction du nombre d'enfants qu'on souhaite engendrer, mais aussi de notre milieu social, orientation sexuelle ou origine), car la simple phrase « je ne veux pas d'enfant » ou « j'en veux un seul » ou n'importe quelle autre (« je ne vois pas en quoi ça te regarde » fonctionne aussi très bien d'ailleurs) est une justification en soi. C'est notamment avec la lecture de Silvia Federici¹,

1. Silvia Federici, *Une guerre mondiale contre les femmes. Des chasses aux sorcières au féminicide*, Paris, La Fabrique, 2021.

anthropologue féministe italienne, que j'ai commencé à tisser de nombreux liens entre l'injonction à la maternité et le patriarcat. Il me paraît intéressant de comprendre comment on en est arrivé.es, en 2024, à toujours en vouloir atrocement aux personnes, et surtout aux femmes, qui expriment un désir de non-maternité, comme s'il s'agissait d'une menace pour l'espèce humaine tout entière, alors que dans le même temps, les femmes sont très fortement invitées, en France, à investir d'autres sphères que celles du foyer, dans la mesure où le rôle de mère au foyer est encore extrêmement dévalorisé. Je me suis alors posé plusieurs questions : a-t-on toujours obligé les personnes ayant un utérus à procréer ? D'où vient cette obsession de la reproduction ? Est-ce véritablement un instinct et, si oui, pourquoi n'en suis-je alors pas dotée comme tout le monde ?

Une assignation millénaire à la procréation

L'injonction à procréer des femmes doit être étudiée conjointement avec la dévalorisation du féminin. Aujourd'hui encore, de nombreuses sociétés européennes encouragent leur population à faire des enfants en menant notamment des politiques ouvertement pro-natalistes, tout en continuant de stigmatiser le rôle de mère au foyer. À titre d'exemple, alors que dans le métro bruxellois étaient placardées des publicités pour l'allocation naissance, s'élevant à 1 288 euros pour le premier enfant, en août 2023, le ministre de la Justice belge s'exprimait en ces termes : « Pour moi, les femmes peuvent rester à la maison pour s'occuper de leurs enfants, mais pas aux frais de la société¹. » Comme si élever des enfants ne faisait pas partie des activités vitales à la bonne marche de nos pays comme du monde...

Depuis des millénaires, les femmes sont considérées comme « le sexe faible » : dans notre représentation de la Préhistoire déjà, l'homme actif et guerrier s'oppose

1. moustique.lalibre.be/actu/belgique/2023/08/22/quelles-travaillent-dans-des-garderies-les-propos-de-van-quickenborne-sur-les-femmes-au-foyer-provoquent-une-grosse-polemique-268301